

Avec Julie Guichard et quelques comédiens de la compagnie Le Grand Nulle Part, Julie Rossello-Rochet, dramaturge et autrice lyonnaise, s'est immergée depuis 2 ans dans plusieurs établissements des Hospices civils de Lyon (HCL), observant et écoutant des agents et soignants, dont des kinésithérapeutes. L'objectif : écrire une pièce sur le soin et ses professionnels.

JULIE ROSSELLO-ROCHET

“GRÂCE AU THÉÂTRE, ABORDER CE DONT LES SOIGNANTS NE PARLENT PAS TOUJOURS”

Kiné actualité : Pourquoi avez-vous souhaité faire une résidence à l'hôpital public ?

Julie Rossello-Rochet : À l'automne 2019, Julie Guichard, metteuse en scène de la compagnie, m'a proposé de travailler sur la question du soin et des soignants à l'hôpital public. Elle y avait une expérience de job d'été comme femme de ménage, et le témoignage d'un ami soignant, qui avait été affecté par l'agression d'une collègue à l'hôpital Saint-Antoine, à Paris, et le mouvement de grève qui avait suivi. Une de mes amies médecin s'y était aussi engagée. Et je compte des soignants parmi mes proches. Je suis très sensible à leurs conditions de travail.



Comment avez-vous procédé ?

La compagnie du Grand Nulle part a monté un projet “Culture et santé” avec les HCL, qui prévoyait la réalisation d'ateliers autour de nos métiers en échange de la possibilité d'aller dans les services pour des temps d'observation. L'idée était de monter un spectacle sur la question du soin, par le prisme de l'hôpital public, en se concentrant plutôt sur les soignants et les aidants, les personnes qui entourent le malade. Le Covid a ralenti notre calendrier, me donnant ainsi le temps de lire des ouvrages sur l'hôpital et de rencontrer des agents responsables de la lingerie, la cantine ou encore les poubelles de l'hôpital. Puis, l'an dernier, les comédiens et moi avons accédé aux services des maladies infectieuses, de la réanimation

et des urgences de la Croix Rousse, à l'hôpital Henry Gabrielle et à la médecine interne de Lyon sud. Notre but était d'essayer de comprendre cet énorme navire qu'est l'hôpital public.

Quelles ont été vos premières impressions ?

Commencer mon travail par l'observation dans des services plus techniques, avec les éboueurs, les lingères et les employés de la cantine, m'a vraiment donné l'impression d'entrer dans une mini ville, avec un caractère industriel : au centre de gestion du linge, 22 tonnes de linge sont traitées chaque jour ! Quand on a vu ça et recueilli des témoignages, on a compris pourquoi certains agents dénoncent du travail à la chaîne.

Dans certains services de soin, j'ai pu suivre les infirmières, dans d'autres les médecins... Et j'ai mené beaucoup d'entretiens avec des aides-soignantes, des infirmières, des kinésithérapeutes, un interne en rééducation, des orthophonistes, une urgentiste, un manip radio, 2 cheffes de service et des aidantes, afin d'avoir une vision complète de l'entourage de la personne malade.

Y a-t-il des rencontres qui vous ont particulièrement marquée ?

À l'hôpital Henry Gabrielle, j'ai rencontré une interne qui, gravement malade, était en rééducation. Nos entretiens montrent, pour moi, un lien entre la difficulté d'être interne et sa maladie. Elle est tombée malade alors qu'elle était dans une grande fatigue et immunodéprimée. Les soignants, pour prendre en charge les autres, devraient eux-mêmes prendre soin de leur santé. Or comme médecin, elle avait été confrontée à une immense solitude et un stress intense, avec très peu de sommeil. Avec elle, aussi, j'ai visité l'hôpital Henry Gabrielle, rencontré des patients au foyer... C'est un lieu fascinant !

Qu'y avez-vous observé ?

Ma première image, ce sont des gens en train de travailler ensemble dans une vaste salle de rééducation. En zoomant, je vois que certains sont en blouse blanche et d'autres en survêtement. Dans cet hôpital se nouent des relations soignants-patients au long cours, avec des rémissions qui peuvent durer parfois plusieurs années, des liens et des affects forts, sans doute des amitiés. J'ai senti beaucoup de bienveillance. J'ai trouvé ça très beau.

Je trouve en particulier que les kinésithérapeutes sont assez incroyables. Sans doute parce qu'ils ont un rapport au corps des personnes, contrairement au médecin dont le savoir fait un peu écran. Le kinésithérapeute est engagé dans le soin avec son corps. Il y a une forme de "sensualité" du lien, du toucher. Je me

souviens en particulier d'une scène avec une patiente qui, en grande difficulté motrice, avait aussi perdu l'usage de la voix et travaillait la motricité fine de sa main. Elle souriait dès qu'elle réussissait à déplacer un objet. Tout à coup, elle a dit "oui" : ça a été un événement ! Sa kinésithérapeute l'a félicitée. Un peu plus tard, cette dame, très fière d'elle, a replacé une mèche de la thérapeute avec une grande douceur. C'était peut-être un geste de son ancienne vie qui ressortait. La kinésithérapeute, visiblement touchée, l'a remerciée. Ça, je ne l'ai pas vu ailleurs. En réanimation et aux soins intensifs, où certains malades restent longtemps, j'ai également perçu une relation plus intense entre le patient et le soignant. En médecine interne, également, sur des séjours un peu longs, on perçoit une certaine complicité, des patients qui plaisantent avec les soignants par exemple.

En revanche, j'ai été choquée de la manière dont les aides-soignantes, les infirmières ou encore les manipulateurs radio sont traités. L'organisation est très hiérarchisée, même si cela varie d'un service à l'autre, en fonction du chef notamment.

Comment faire du théâtre à partir de tout cela ?

L'hôpital est souvent abordé par les médias. On a l'impression de le connaître et on redoute les lapalissades : la cadence infernale, les gens qui démissionnent car ils ont l'impression de devenir maltraitants, les chefs de service qui ont du mal à recruter des infirmières et des aides-soignantes... Mais entre les séries télévisées, qui montrent souvent les urgences, et les reportages, trouver une porte d'entrée par le théâtre est pour moi un grand enjeu. Raconter une histoire peut permettre d'aborder ce dont les soignants ne parlent pas, empêchés par leur devoir professionnel. Je suis en train de finaliser l'écriture du spectacle. Il se déroulera dans 4 lieux qui correspondent au parcours d'un patient (urgences, réanimation, médecine interne et centre de rééducation), avec 5 personnages construits à partir de différents témoignages.

FLORENCE ROUX

↓
 "Entre ses mains",
 création le 4 octobre
 à Villefranche-sur-Saône (69),
 suivie d'une tournée en France.
 Plus d'infos sur
www.julierossellorochet.com